

Jean-Claude Vatin (dir.)

Images d'Égypte
De la fresque à la bande dessinée

CEDEJ - Égypte/Soudan

Vingt ans de caricature égyptienne

Charles Vial

DOI : 10.4000/books.cedej.551
Éditeur : CEDEJ - Égypte/Soudan
Lieu d'édition : CEDEJ - Égypte/Soudan
Année d'édition : 1992
Date de mise en ligne : 21 mars 2017
Collection : Recherches et témoignages
ISBN électronique : 9782905838773



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

VIAL, Charles. *Vingt ans de caricature égyptienne* In : *Images d'Égypte : De la fresque à la bande dessinée* [en ligne]. Le Caire : CEDEJ - Égypte/Soudan, 1992 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cedej/551>>. ISBN : 9782905838773. DOI : 10.4000/books.cedej.551.

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Vingt ans de caricature égyptienne

Charles Vial

NOTE DE L'AUTEUR

Note portant sur l'auteur¹

- 1 C'est uniquement de la caricature à caractère social - la politique étant exclue - parue dans la presse égyptienne¹ pendant une vingtaine d'années (1965-1983) qu'il sera question ici. Ont été pris en considération un peu plus de cinq cents dessins exécutés par vingt-six caricaturistes parmi lesquels une dizaine sont particulièrement prolifiques.
- 2 Parfois la caricature est marquée par l'éphémère, inspirée par un fait très précis. Il arrive par exemple que les médias se fassent l'écho d'une nouvelle dont, soudain, les gens parlent et à laquelle, par conséquent, les caricaturistes s'intéressent (demande de main-d'œuvre pour la cueillette de fruits en Europe, instauration du "téléphone à 1 000 LE", information "officielle" selon laquelle la question des égouts sera réglée dans cinq ans...).
- 3 Mais l'examen des dessins satiriques parus sur une longue durée montre que les thèmes abordés marquent une grande permanence. En tenant compte de la polyvalence de bien des échantillons consultés, on dégagera deux domaines privilégiés qui se partagent à peu près équitablement l'attention des caricaturistes :
 - Les "empoisonnements" de l'existence (ravitaillement difficile, logements introuvables, insuffisance des services urbains, routine de l'administration).
 - Famille et société entre passé et avenir.



Le chauffeur : Ca n'est rien ! Il reste 70 nids de poule avant Choubra
 IHAB, Rûz, 26/4/1965



*La foi existe, Dieu merci !
 Il ne nous manque que la science et la technologie.*
 HIGAZI, Rûz, 1/3/1965

- 4 Il faut en outre faire une place particulière à une troisième sorte de dessins qui mord sur les deux premières et s'en distingue cependant. Ce sont ceux qui, d'une part, sont

particulièrement insolites, drôles ou corrosifs, et, d'autre part, ne représentent pas seulement une critique au premier degré d'un fait de société. Farfelus, bêtes et méchants, on pourrait dire qu'ils sont l'œuvre d'un humour débridé.

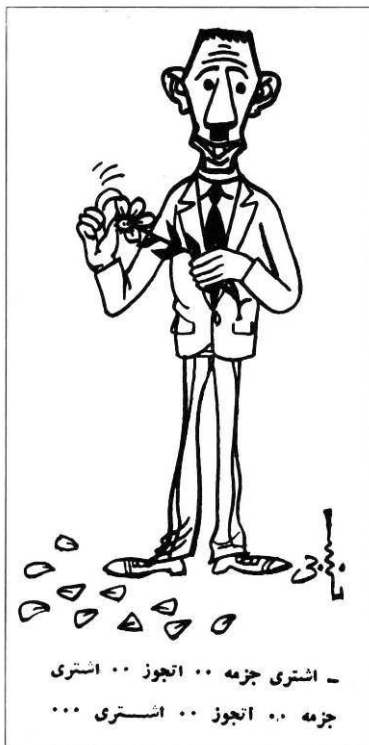
- 5 Les caricaturistes ont en commun de respecter quelques principes généraux. Tout dessin part d'une idée simple, le plus souvent inspirée par les obsessions de l'actualité mais pouvant aussi, on l'a vu, résulter d'une information insolite. Parfois le dessin seul parvient à exprimer cette idée - et l'on a tendance à penser que ces représentations "sans commentaire" ou "sans parole" devraient constituer l'idéal auquel aspire tout caricaturiste. Mais dans l'immense majorité des cas un texte vient compléter l'effet du dessin, l'explique ou même permet de le "voir" vraiment.
- 6 A partir de là les chemins suivis par les artistes divergent. Une première différenciation se fait justement à propos de la longueur du texte. Certains sont prolixes ; ils lancent leur (s) personnage(s) dans de véritables périodes oratoires pour faire sentir des tics d'expression révélateurs - socialement ou psychologiquement - et l'absurdité d'un raisonnement. D'autres, amateurs d'une utilisation plus mesurée du langage, s'aident d'étiquettes révélatrices ("responsable du service des eaux", "boîte de pilules"), en appoient aux précisions graphiques, pour donner tout leur sens aux quelques mots employés - souvent sous la forme d'un dialogue. La place assignée à ces échanges compte également. A la "bulle" supposée mieux s'intégrer dans le dessin et dans l'action certains préfèrent deux ou trois lignes sagement placées tout au bas, sans que cette position implique une antériorité du graphisme par rapport au discours ou une moindre importance de celui-ci.
- 7 Mais, en définitive, c'est l'art du dessin qui permet, du premier coup d'œil, de reconnaître chacune des meilleures plumes qui présentent la revue historiée de la société égyptienne. En travaillant par épisodes - qui se succèdent de haut en bas ou de droite à gauche -, en créant des "séries" qui mettent en scène numéro après numéro une génération ('Abd al-Mâdi), un mythe réactualisé (Samson et Dalila) ou un type (la "génération télévisuelle", pendant de "l'Affreux Jojo") ou, tout simplement en imposant régulièrement aux lecteurs son tempérament personnel et la symbolique qui lui est propre, en se montrant badin, gentil ou grossier, cynique ou cruel et noir, le caricaturiste s'est taillé son propre territoire dans un monde particulièrement remuant et pittoresque dont nous ne pouvons montrer que quelques aspects.
- 8 A le considérer à travers ses caractères essentiels le monde que nous présentent les caricaturistes n'a rien de réjouissant. C'est un spectacle déprimant qui s'offre aux yeux. Rien ne se passe bien, dans aucun domaine. L'Égyptien éprouve bien des difficultés à se ravitailler puisque, à tour de rôle, certaines denrées alimentaires ou certains produits manufacturés manquent. A un moment ou à un autre, et parfois de façon permanente, il lui est impossible de trouver tel ou tel des éléments qu'il estime nécessaires à sa vie ou à son confort. La viande mais aussi les légumes et les fruits peuvent devenir introuvables ou chers. A la "crise" du livre succède la "crise" du papier. Mais l'alimentation n'est pas seule en cause. La liste des lacunes et carences dénoncées est impressionnante. L'eau n'arrive pas régulièrement dans certains quartiers et/ou à une certaine hauteur, le contenu des égouts se répand fréquemment sur la chaussée, les moyens de transport sont insuffisants, les voies dans un état lamentable. Se marier devient impossible quand on a tant de mal à dégoter un logement. Mais à quoi bon un appartement si l'immeuble où il se trouve est appelé à s'effondrer. A quoi bon se marier, d'ailleurs, si c'est pour engendrer de nouvelles bouches alors que la redoutable fécondité égyptienne accumule les records.

L'enseignement est mauvais, la télévision nulle, le théâtre inexistant. Comme les autobus, la plage est bondée, etc. Est-il besoin de continuer ?

- 9 Alors, dirons-nous, il n'y aurait que des victimes d'une réalité mauvaise ? Tous malheureux mais sans rien avoir à se reprocher ? "*Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*", en somme ? Voire ! Elle est interminable la cohorte des parasites, des cyniques, des profiteurs et des escrocs en tous genres. Au point qu'on se sentirait devenir misanthrope. Les hommes sont toujours aussi "machos", paresseux et adorent jouer au "petit chef". Mais les femmes n'ont rien à leur envier, viragos qui, une fois entrées dans la place, mènent la vie dure à leur pauvre conjoint qui doit filer doux. Les enfants singent les parents et sont donc affligés des mêmes défauts, moins acceptables chez eux. Mais de cette humanité qui n'est déjà pas très belle dans son ensemble, certains se distinguent par leur particulière malignité. A qui donner la palme ? Au boucher ? Au chauffeur de taxi ? Au médecin ? Au responsable technique ? Au fonctionnaire ?
- 10 Et pourtant de tout cela nos caricaturistes tirent matière à plaisanterie. "*Efforçons-nous d'en rire*", tel est le titre que Mustafâ Husayn donne à sa page de dessins humoristiques dans l'hebdomadaire *Akhabâr al-Yawm*. D'ailleurs le visage qui accompagne cette manchette apparaît sinistre. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le rire provoqué par la caricature est plutôt grinçant. Pour parvenir à faire rire "quand même", les caricaturistes s'efforcent, chacun à sa manière, de combiner deux éléments :
- **Une base réaliste.** Les personnages - et souvent les décors où ils évoluent - sont très étudiés, de façon à suggérer en quelques traits un type humain, une activité déterminée, un métier. La langue où la *nokta* s'exprime est évidemment la langue parlée. Autre élément de réalisme : le choix des expressions stéréotypées, des formules à la mode et slogans charriés par les médias, que l'actualité martèle à longueur de colonnes ou d'émissions ;
 - **L'insolite.** Le vérisme du dessin ou du texte est comme pris en flagrant délit d'usage délictueux. On assiste à des rapprochements incongrus dans l'ordre visuel ou auditif. Les caricaturistes se livrent à une chasse sans foi ni loi aux rencontres inattendues d'êtres, d'objets, de mots.
- 11 Il va de soi que chacun des artistes a son génie propre et que, généralement, ses créations sont aisément reconnaissables. Nous allons nous contenter ici d'examiner la production de cinq d'entre eux² dont quelques dessins illustrent ces pages.
- 12 L'œuvre de **Ahmad Higâzî**, particulièrement abondante, est caractérisée par ses sujets sociaux, traités de façon réaliste, voire misérabiliste. On en veut notamment pour preuve l'espèce de bande dessinée en feuilleton donnée en bas de page de *Rûz al-Yûsuf en* 1965 qui relatait la dure existence d'un petit ramasseur de mégots. Aussi certains de ses dessins illustrent-ils les slogans en vigueur, par exemple ceux relatifs à la nécessité du contrôle des naissances et au scandale que constituent les familles nombreuses. Ses personnages, stylisés, portent sa griffe, de toute évidence. Il a l'art d'évoquer un quartier tranquille, une maison à la campagne. La précision de ses costumes en fait un des dessinateurs les plus capables de représenter un corps de métier : les divers commerçants - ambulants ou non - mais aussi les courtiers en assurances, les notaires et encore les professeurs et les petites filles modèles.
- 13 Il sait pourtant aussi dépasser le plan du dessin d'atmosphère et de l'illustration du slogan conventionnel. D'une part, son graphisme accentue parfois l'aspect décoratif sans trop se soucier des perspectives. D'autre part, il arrive qu'une petite, réflexion toute naïve d'un personnage torde le cou à une certaine logique du progrès.



Sans qu'on ait eu besoin de procès ou de tribunal, notre Pacha, socialiste, nous a distribué la terre.
LAYTHI, Rûz, 1/3/1965



J'achète des chaussures... Je me marie... J'achète des chaussures... Je me marie... J'achète...
NAGI, Sabâh, 25/11/1965



Je ne peux attendre que tu sois monté... Donne le traitement !
NAGI, *Sabâh*, 16/9/1965

- 14 Ainsi dans un décor d'intérieur villageois (lampe à pétrole et transistor) deux personnages - mari et femme - sont assis sur le sol, près d'une table basse sur laquelle il n'y a que du pain et des oignons. L'homme dit : "Ils vont construire pour les paysans des maisons modèles où il y aura du riz, de la viande et des légumes" (*Sabâh*, 22/4/65). Ce qui revient à dire que les savants débats sur ce que doit être le logement du paysan pourraient venir après le très élémentaire besoin de manger.
- 15 Deux exemples de ses caricatures montrent que Ahmad Higâzî peut être tenté par le genre farfelu. L'une est dans *Sabâh* du 7/10/65 et représente un homme sortant à grandes enjambées d'une armurerie ; il tient un fusil à la main et crie à son compagnon : "Puisque la pilule est inefficace !". L'autre est également dans *Sabâh* mais a paru plus récemment, le 8/12/83. C'est un gamin qui dit au marchand de journaux : "Vous avez seulement Mickey et Samir ? Pas de presse enfantine d'opposition, alors ?"
- 16 **Nâgî Kamel** fait penser à Peynet par la poésie un peu mièvre de ses dessins et la présence fréquente de couples de jeunes mariés. Le jour des noces lui permet d'abord de dessiner de jolies mariées aux yeux étonnés dans des voiles blancs ; leurs compagnons, minces et arborant une fine moustache, ont fière allure. Mais le jour de noces lui permet également de montrer la difficulté de l'existence quotidienne qui s'annonce : le bouquet de la mariée est composé de superbes oignons verts (*Al-Ahrâm*, 17/5/82) ; la noce à peine finie, l'homme dit à la femme encore sous ses voiles : "Va prendre ta place dans la queue de la coopérative pendant que je vais à la maison" (*Sabâh*, 25/3/65).
- 17 Cependant la joliesse du trait ne doit pas faire illusion. Nâgî sait être dur, féroce. Et précisément le jour du mariage. A sa jeune épouse qui n'en revient pas, l'homme déclare, tout de go : "Tu voulais tant que je t'épouse, voilà qui est fait ! Maintenant excuse-moi, j'ai autre chose à faire !" (*Sabâh*, 25/3/65). Un autre, dans la même situation, proclame, sans plus de

ménagements : "Pour résoudre la crise du logement, chacun de nous deux continuera à vivre chez son père" (Sabâh, 18/3/65).

- 18 Mais c'est la suite de la vie du couple, et notamment la famille devenue trop nombreuse, qui inspire à Nâgî ses caricatures les plus caustiques. Et toujours le dessin est solidement composé. Dans celui-ci par exemple (Rûz, 22/11/65) on voit, au fond, un tableau accroché au mur montrant très distinctement les trois pyramides et quelques palmiers ; au-dessous un couple est installé sur le lit, sérieux, paisible, *innocent*, la femme donne le sein à un bébé ; au pied du lit se presse la masse confuse d'enfants d'âges divers, l'un des plus grands tend vers le lit son cadeau de la Fête des Mères : une boîte de pilules contraceptives.
- 19 Et il arrive que l'entente au sein du couple s'avère impossible. L'homme, une fois de plus, décide et jette sa femme par la fenêtre en criant : "Tu es répudiée (= lâchée) par trois fois !" Et c'est un hasard, bien sûr, si la fenêtre se trouve justement au troisième étage ! (Sabâh, 8/7/65).
- 20 La férocité de ce faux tendre qu'est Nâgî, on la retrouve dans d'autres contextes. Ici (Rûz, 21/6/65), c'est l'expression irritée des habitants de "tous les quartiers du Caire sauf Zamalek, Garden City et Helouan"³, tandis qu'ils manient des vaporisateurs d'insecticide pour se débarrasser des moucheron (hâmûsh). Ailleurs (Al-Ahrâm, 30/3/82), on appréciera l'air irascible de ce mendiant faux-infirmes occupé à se restaurer et qui repousse un généreux donateur : "Vous ne voyez pas que j'ai les mains occupées. Repassez demain". Mais n'oublions pas que "Repassez demain" clôt souvent le court dialogue qui, dans la vie courante, s'instaure entre l'usager et le représentant de l'administration.



Quand j'ai vu que tu étais en retard, je me suis dit : je vais aller les chercher moi-même.
HIGAZI, Rûz, 13/5/1974



Qu'est-ce que tu en penses ? Et si nous allions chercher un muet pour qu'il s'entende avec lui...
 (indication sur le téléphone : ne parle pas).
 NAGI, *Rûz*, 13/5/1974

- 21 Les personnages de **Ra'ûf** ont tous un air de famille. Les femmes sont bien en chair, surtout au niveau des jambes, elles ont de grands yeux, des lèvres charnues et leurs abondantes chevelures sont ondulées. Les hommes sont surtout des chauves ayant conservé une touffe de cheveux crépus au-dessus des oreilles ; leur visage est allongé, expressif et ils ont l'air "brave" et myope des ronds-de-cuir. Le costume est également recherché : foulard au nœud très apparent pour la femme, calotte unie ou rayée, ronde ou carrée, pour l'homme. On ne peut pas dire que l'homme ait l'air chétif dans ces dessins, souvent il a même du ventre, mais sa compagne est nettement plus volumineuse.



Voilà la Fête de l'Enfance finie et nous n'avons pas mangé de viande !
RA'UF, Sabâh, 15/12/1983

- 22 Les caricatures de Ra'ûf constituent une excellente revue de tous les poncifs sociaux : démographie galopante, cherté de la vie, travail féminin (*Sabâh*, 22/7/65), pénuries diverses, mauvaise qualité des productions locales, problèmes de transport. Il est aussi l'illustrateur des moments forts de la vie dans une certaine Égypte : l'invasion des modes occidentales (Beatles et twist), les loisirs, la période des examens, la Fête des Mères.
- 23 L'intérêt social se double parfois d'un intérêt historique que l'auteur n'avait sans doute pas prévu. Ainsi l'on aurait tendance à placer le boom hôtelier à une date relativement récente, or voici une caricature parue dans *Rûz* du 11/10/65. Deux touristes (chemises à pois et chapeaux de feutre) arrivent à la douane du Caire (sur le mur des affiches avec, en anglais et en arabe : "*Visitez l'Égypte*"). L'employé qui, avec ses lunettes et son air décidé, ressemble plus à un manager qu'à un douanier, leur dit : "*Nous construisons un hôtel toutes les dix minutes. Vous êtes arrivés un peu en retard. Ça ne vous fait rien d'attendre cinq minutes ?*"



*Chouette ! nous avons un cancer local. Pas besoin d'en importer.
RA'UF, Sabâh, 13/10/1983*



**PASSE, VIEUX ! QUE JE ME DÉCRASSE LES POUMONS DE CETTE FUMÉE QU'IL Y A DANS LA RUE !
RA'UF, SABÂH, 13/10/1983**

- 24 Le seul ennui avec les caricatures de Ra'ûf c'est qu'elles sont un peu conventionnelles. C'est sans doute pour éviter la monotonie qu'il recherche des situations insolites :
- Un bébé sort à demi du ventre de sa mère pour serrer la main à des gamins en leur disant : "Très heureux !" (*Rûz*, 1/11/65) ;
 - Pharaon, en costume de bas-reliefs, est installé sur une serviette de bain devant les Pyramides en compagnie de Gigi - pin-up d'allure très moderne - et il dit à sa compagne : "Ce qui manque c'est une corniche où il ferait bon se promener" (*Sabâh*, 25/3/65) ;
 - À l'âge de pierre, une entrée de caverne devant laquelle se tient un homme vêtu d'une peau de bête. Au-dessus de la porte se trouve une inscription écrite dans une langue apparemment mystérieuse. De l'intérieur un personnage à peine visible s'écrie : "Alors, il faut que je vous traduise là pancarte en bon arabe ? Il n'y a pas d'emploi libre !" (*Sabâh*, 11/11/65).
- 25 **Chaker Ihâb**, lui, s'installe dans l'excessif, l'improbable, le surréaliste, le choquant, le grinçant, le laid, l'insupportable. Il est sans doute le champion toutes catégories des créateurs de séries : "Les ronds-de-cuir" (Tanâbilat al-diwân), "Samson et Dalila" où Samson, seigneur et maître de type oriental, se passe toutes ses fantaisies et où Dalila - Islam oblige ! - a la particularité de se trouver en quatre exemplaires, "Lazlîz et Lazlûza", deux monstres, par leur grosseur et leur difformité, qui ont du mal à s'insérer dans le monde qui les entoure, "la génération télévisuelle" (al-gîl al-tîlvîsiungî) qui fait des enfants de zéro à six ans des créatures de cauchemar capables de rançonner, terroriser, martyriser les adultes et en particulier leurs parents.
- 26 Mais, que ce soit dans ce cadre ou dans d'autres, Ihâb ne cesse de nous surprendre⁴. Il s'est constitué une galerie de "gueules" plus laides les unes que les autres qui portent de façon très visible sa marque de fabrique. Tous les angles des cadres de ses dessins sont arrondis comme s'il ne pouvait échapper à l'emprise de la télévision ou plutôt comme si l'humanité convulsionnée qu'il présente ne pouvait échapper au complexe de la télévision.
- 27 Il ne cherche pas à se montrer sympathique et ne travaille pas dans la nuance. Il ironise méchamment en 1965 sur le droit de vote des femmes : une vache a pris sa place dans la queue que les suffragettes forment devant l'isoloir (*Sabâh*, 16/12/65). La féminité en prend encore un coup lorsqu'une mère de famille veut se faire photographier à la plage ; au milieu de sa nombreuse progéniture elle trône, arborant trois rangées de mini soutien-gorge ; comme ses petits la mère-truie est horrible (*Sabâh*, 12/8/65).
- 28 Souvent donc Ihâb affectionne le "sans paroles". Les embarras de la circulation chez lui font penser à Dubout. Plus que lui encore il se délecte à aligner des étalages de tôle défoncée, de corps déformés, de trognes sanguinolentes et il imagine même, évoluant dans le vide, bus et taxis en folie devenus navettes spatiales au milieu d'un éparpillement de flics de carrefours et de feux de signalisation (*Sabâh*, 11/2/65). Comme la télévision, les transports cairotés le poursuivent : en été un cabanon du bord de mer est si encombré qu'un estivant qui arrive le prend pour un bus et demande où il va (*Sabâh*, 1/7/65).



Sans commentaire.
IHAB, *Sabah*, 23/12/1965

- 29 Comme Ihab, **Salâh al-Laythî** prend ses distances avec la réalité pour mieux en parler. Mais son langage est tout à fait différent. Lui fuit la truculence, ne recherche pas l'horreur, il se contente de distiller la morosité, le malaise.
- 30 Cela tient à son trait d'abord. Il avait commencé par cerner chacun de ses personnages ou de ses objets d'une seule ligne, nettement tracée. Ensuite il s'est mis à multiplier les traits, rendant la vision indistincte, comme si l'on se trouvait évoluer dans le brouillard ou à travers une pluie battante. De ce fait, le décor en arrive à disparaître totalement ou presque. Il est même des cas où l'on voit deux silhouettes côte à côte qui pourraient être deux états, deux esquisses du même sujet, ce qui explique que leur succession dans l'espace soit problématique et que la phrase-légende puisse aussi bien être soliloque.
- 31 Mais, au-delà du dessin, l'idée elle-même ne va pas de soi. Le partage des terres d'un gros propriétaire - spectaculaire apport de la révolution nassérienne - aboutit à un pittoresque défilé de la famille du paysan bénéficiaire, chacun ayant sur la tête un pot dont la taille, ainsi que celle de la plante qui s'y trouve, est proportionnelle à la sienne (*Rûz*, 1/3/65).
- 32 On annonce la pénurie de papier journal. Une femme dit à son mari : "Je te repasse le journal d'hier pour que tu sortes avec ?" Et on la voit présentant le journal tandis que lui dresse la tête, comme à l'essayage d'un costume (*Rûz*, 17/6/14). Il arrive pourtant souvent que le journal remplisse chez Laythî la fonction pour laquelle il a été fabriqué car la satire de l'actualité l'intéresse au premier chef. Ainsi, lisant à sa femme ce titre : "Vols dans les coopératives d'alimentation", l'homme bondit : "Mensonge ! Elles sont vides, les coopératives ! Il n'y a rien à voler" (*Rûz*, 8/3/76).
- 33 Mieux vaut voir les caricatures que se les faire raconter. Aussi y en aura-t-il quelques-unes pour illustrer ces pages. Leur nombre sera évidemment limité mais il permettra peut-être de se faire une idée de la manière de chacun des hommes présentés. L'ordre de

leur apparition ici a correspondu à leur plus ou moins grand attachement au réel, au concret le plus trivial. Cela permet de considérer que Higâzî, Nâgî et Ra'ûf appartiennent à la même "famille" tandis que Ihâb et Laythî, les deux derniers évoqués, s'en distinguent. Pour fondée qu'elle soit, cette distinction n'a qu'une valeur globale. D'une part - on a essayé de le montrer - le caricaturiste le plus "réaliste" reste avant tout un caricaturiste, c'est-à-dire un fantaisiste impénitent. D'autre part - et on l'a entrevu également - l'art de ces hommes a évolué, il évolue encore, et il faut déplorer la mort prématurée du génial Al-Laythî. Enfin ce qui doit nous dissuader de procéder à des assimilations ou à des discriminations hâtives et risquées, c'est l'intime conviction de l'amateur de caricatures que cet art est fortement individualiste.



Nous plantons des mots.
LAYTHI, *Sabâh*, 15/9/1983

NOTES

1. Ont été dépouillés : de façon systématique *Sabâh al-Khayr* (Sabâh) et *Rûz al-Yûsuf* (Rûz) ; plus épisodiquement : *Al-Ahrâm* et *Akhabâr al-Yawm*.
2. Il ne s'agit pas nécessairement des meilleurs, même s'ils sont tous célèbres. On a voulu éviter ici de reprendre les caricaturistes présentés par Ghislaine Alleaume et Farida Gad al-Haqq dans l'excellent dossier *Essays d'en rire*, Le Caire, CEDEJ, avril 1982.
3. Les quartiers "chics" nommément indiqués dans le texte.

4. Une surprise à laquelle je ne pensais pas en écrivant cette phrase m'a été fournie par l'exposition consacrée à ses dessins par le Centre Culturel Français de Mounira en même temps que se déroulait cette table ronde. J'ai pu voir un Ihâb parfaitement insolite : des enfants angéliques dans des cadres de rêve. Il est vrai qu'il s'agissait d'illustrations de livres pour enfants !

NOTES DE FIN

1. Université de Provence, Aix-en-Provence.